

Les entreprises fribourgeoises spécialisées dans le photovoltaïque assistent à une explosion de la

MANQUE DE BRAS

« NATASHA HATHAWAY

Energie » Une facture d'électricité qui prend l'ascenseur, couplée aux annonces d'un éventuel black-out cet hiver, il n'en fallait pas plus pour provoquer une ruée sur les installations solaires. Une tendance alimentée par des préoccupations écologiques et de dépendance énergétique de l'étranger. Si les panneaux photovoltaïques n'ont jamais autant eu la cote, les spécialistes du secteur tirent la sonnette d'alarme. Des installateurs aux ingénieurs, c'est tout le processus de réalisation d'une installation solaire qui est touché par l'absence de professionnels. Pour parer à ce problème, les entreprises fribourgeoises tentent de trouver des solutions qui passent souvent par la formation continue ou la reconversion professionnelle de leurs employés. Mais pour certaines d'entre elles, il devient impossible d'absorber l'explosion des demandes qu'elles constatent depuis ce printemps.

Une longue bataille à mener
«Au vu de l'augmentation de la demande, nous ne pouvons actuellement plus répondre pour de nouvelles offres d'installations photovoltaïques jusqu'à la fin de l'année», informe David Castella, directeur adjoint et responsable du pôle ingénierie et conception chez Gruyère Energie SA. Selon lui, «la demande a toujours été exponentielle mais ce n'est plus le cas aujourd'hui, l'exponentiel a été multiplié par deux». Alors qu'une équipe de 16 personnes se consacre à l'énergie solaire, il estime que cet effectif pourrait être doublé pour répondre à la demande. «On recrute en continu, on essaie de compléter les équipes mais c'est très difficile. C'est une longue bataille à mener pour rendre ces métiers plus attractifs.»

Même son de cloche, du côté de Groupe E: «Le nombre de demandes a doublé depuis 2021. Nous avons 1200 chantiers en cours et 100 employés dédiés au solaire. Un doublement des effectifs permettrait de répondre pleinement aux requêtes», explique son porte-parole, Yves-Laurent Blanc.

«Nous recevons 10 fois plus de demandes depuis les annonces des gestionnaires de réseau fin août et les annonces du Conseil fédéral sur les pénuries d'électricité!» s'exclame Jean-Louis Guillet, fondateur et directeur général de l'entreprise Soleol, à Estavayer-le-Lac, forte de 65 employés. «Il faudrait pouvoir encore augmenter la cadence, mais nous sommes limités en raison de la pénurie de main-d'œuvre. Aucune autre branche ne connaît une telle explosion», estime le directeur.

Ce sont surtout les petites entreprises qui souffrent le plus de la situation sur le marché de l'emploi dans le secteur du solaire. Chez Joye Frères, à Rueyres-Saint-

Laurent, on préfère limiter le nombre d'employés. «On ne sait jamais comment la situation va évoluer, mais je pourrais engager quatre personnes supplémentaires pour répondre à la demande», indique le patron Ludovic Joye, qui ajoute: «J'ai mis deux ans à trouver mon dernier employé! Le travail est physique, on est dehors par tous les temps, sur les toits, on porte des charges lourdes, peu de gens sont motivés à le faire.»



«Un doublement des effectifs permettrait de répondre aux requêtes»

Yves-Laurent Blanc

Si la société Swiss Green, à Morat, peut fournir le matériel, elle n'est pas en mesure de le poser. Sur 17 collaborateurs, 15 s'occupent exclusivement du solaire. «La demande actuelle nous permettrait de créer environ cinq postes d'ingénieurs et techniciens supplémentaires. On est en recherche permanente mais dans le secteur du renouvelable, c'est très difficile de recruter», indique Christophe Gabud, directeur commercial, avant d'ajouter: «Cette forte demande pourrait inciter à des velléités de croissance, mais celle-ci est entièrement dépendante du personnel qualifié à disposition.»

RETARDS D'APPROVISIONNEMENT

Si les entreprises souffrent du manque de professionnels dans l'énergie solaire, le marché des panneaux photovoltaïques est également perturbé par une pénurie de composants électroniques, les semi-conducteurs, présents dans les onduleurs. Ces derniers sont essentiels puisqu'ils transforment le courant continu issu des panneaux solaires photovoltaïques en courant alternatif afin de permettre une utilisation de l'énergie électrique produite. L'acier et l'aluminium dans lesquels sont fabriqués les barres et les crochets des installations photovoltaïques manquent également à l'appel tout comme le verre des panneaux. Ceux-ci sont fabriqués quasi exclusivement en

Alors que la Confédération vise la neutralité carbone d'ici à 2050, l'association suisse des professionnels de l'énergie solaire, Swissolar, estime qu'il faudrait multiplier par cinq le rythme de déploiement du photovoltaïque. Ceci impliquerait de trouver 12 000 bras supplémentaires dans ce secteur d'ici à 2050 sur l'ensemble du pays. Au niveau du canton de Fribourg, la stratégie énergétique vise également à augmenter la production d'énergie solaire. «L'objectif à atteindre à l'horizon 2035 est de 320 gigawattheures (GWh), au sens du plan sectoriel de l'énergie, contre 130 en 2020», d'après Etienne Courtois, adjoint au chef du Service de l'énergie. Un déploiement déjà à l'œuvre puisque «en comparaison avec le reste de la Suisse, Fribourg est toujours dans le peloton de tête avec 9000 installations dénombrées en 2021 et une augmentation de près de 250% sur les cinq dernières années», note le responsable.

Reconversion limitée

A noter qu'en Suisse, il n'existe aucun CFC d'installateur solaire ou de diplômés d'ingénieur en photovoltaïque (voir ci-après), c'est aux entreprises de former leurs employés. Une difficulté supplémentaire pour celles de taille moyenne. «La formation est une nécessité pour soutenir la transition énergétique mais jusqu'à quelques années en arrière, il y avait relativement peu de demandes donc c'était difficile pour les entreprises d'anticiper», estime Yannick Sauter, coordinateur romand chez Swissolar. Cette dernière propose d'ailleurs plusieurs formations continues dans le solaire, destinées aux techniciens comme aux ingénieurs. Des cours qui attirent environ 120 personnes chaque année en Suisse romande, un chiffre peu élevé au regard du nombre de postes vacants.

«Sur le plan national, le secteur occupe actuellement 9000 postes

mais il en faudrait 500 de plus dès aujourd'hui», explique Yannick Sauter qui précise toutefois que «la législation n'impose aucune formation pour la simple pose de panneaux sans les raccordements électriques.»

Selon Antoine Sagnol, directeur chez SCDI à Siriviez, «il faut trouver des gens prêts à se former dans le solaire mais ce n'est pas évident. La personne doit pouvoir maîtriser un projet de A à Z et avoir des compétences aussi bien en charpenterie qu'en électricité. C'est un nouveau métier multitâche à développer.»

A Bulle, aux Etablissements techniques Fragnière (ETF), on encourage les employés à se reconverter. «On le fait avec nos électriciens, mais tous ne sont pas encore prêts. Ce n'est pas le même métier», note le directeur Laurent Meury, qui ajoute que «la reconversion professionnelle et la formation sont nécessaires pour combler cette pénurie actuellement à la charge des entreprises». Parmi les solutions mises en place pour répondre à la demande, ETF collabore avec des réfugiés formés comme aides-monteurs en photovoltaïque. Un partenariat réalisé avec une entreprise de placement et le service d'intégration de Caritas Suisse.

Des synergies à trouver

Lancer sa propre formation dans le domaine du photovoltaïque afin de compléter ses équipes, c'est ce qu'a fait Groupe E. Baptisée Solar Access, elle accueillera une quarantaine de personnes chaque année dès ce mois-ci. «Nous sommes les premiers en Suisse occidentale à avoir lancé un programme de ce type. Nous avons déjà reçu 200 candidatures», précise Yves-Laurent Blanc.

Pour Jean-Louis Guillet, la mise en place de synergies pourrait aussi résoudre en partie le manque de main-d'œuvre. De nationalité suisse et péruvienne, il a créé une succursale comprenant une trentaine de personnes au Pérou, apportant un soutien administratif et technique à Soleol. Une stratégie qui lui fait réaliser des économies et qui lui offre la possibilité d'investir pour former ses ingénieurs suisses en photovoltaïque. Il se dit toutefois inquiet pour l'avenir de la branche: «Nos autorités ne se rendent pas compte que l'on va droit dans le mur. Il faut pouvoir attirer plus de gens dans ce secteur, mais on a pris dix ans de retard.»

Du côté de Swissolar, on tempore: «Il est logique qu'une croissance très abrupte du marché nécessite un temps d'adaptation», estime Yannick Sauter. Et d'ajouter: «Nous subissons aujourd'hui les conséquences du décalage entre les mesures prises pour favoriser la transition, notamment la pose de panneaux photovoltaïques, et le manque de formation de personnes.» Il rappelle toutefois que le problème est double puisque à la pénurie de main-d'œuvre s'ajoute une pénurie des matériaux. »



Ces cinq dernières années, le nombre d'installations

demande en raison de la crise énergétique, mais elles font face à une véritable pénurie de main-d'œuvre

SUR LES TOITS



FORMER POUR LA TRANSITION

Les acteurs du domaine de l'énergie semblent unanimes: la clé de la transition énergétique en Suisse passera par la formation. Plusieurs projets sont en cours pour soutenir les professionnels du solaire.

L'Académie suisse des sciences a publié cette année un rapport proposant des pistes afin d'atteindre le zéro carbone en 2050. Parmi celles-ci: encourager la formation de spécialistes pour les technologies émergentes et reconverter la main-d'œuvre des secteurs en voie de disparition (industrie pétrolière, mécanique auto, etc.).

Afin de pallier l'absence de formation dans le photovoltaïque, l'association des professionnels de l'énergie solaire, Swissolar, met sur pied un CFC d'installateur solaire. «Le CFC doit encore être validé au niveau des cantons, mais la première rentrée pourrait avoir lieu en août 2024», indique Yannick Sauter, coordinateur romand pour Swissolar. D'une durée de trois ans, la formation se déroulera, pour les apprentis romands, dans les locaux de Polybat, aux Paccots, un prestataire de services de formation national pour le domaine professionnel de l'enveloppe des édifices. Les étudiants aborderont toutes les étapes pour la mise en place d'une installation solaire: de la pose des panneaux jusqu'au raccordement des on-

duleurs et des câbles. Une AFP (attestation fédérale de formation professionnelle) de monteur solaire devrait aussi voir le jour: une formation de deux ans qui se concentrera sur la pose des modules sur les toits.

Du côté des autorités fribourgeoises, la situation est en cours d'analyse à la suite d'un postulat déposé au printemps 2021 par les députés PLR Sébastien Dorthe (Villars-sur-Glâne) et Savio Michellod (Granges), portant sur l'importance de la reconversion professionnelle dans la transition énergétique. Une étude qui vient de démarrer.

«Il s'agit surtout d'adapter des métiers»

Christophe Nydegger

«Les résultats seront publiés au printemps 2023. Nous allons déterminer ce qui existe aujourd'hui et ce dont les associations faillières ont besoin. Il s'agit surtout d'adapter des métiers plutôt que d'en créer de nouveaux sauf si une association faillière en exprime le besoin reconnu», estime Christophe Nydegger, chef du Service de la formation professionnelle, mandaté pour ce rapport. » NH

12 000

Le nombre de postes à créer dans le solaire d'ici 2050

9000

Le nombre d'installations photovoltaïques dans le canton de Fribourg en 2021

Poser seul ses panneaux

Alors que les délais s'allongent pour installer des panneaux solaires, l'association fribourgeoise Autovoltaïc-FR explique aux particuliers comment les poser eux-mêmes.

Fondée en 2020 à Bulle, l'association d'autoconstruction photovoltaïque regroupant sept personnes connaît un succès grandissant depuis ce printemps, notamment en raison de la pénurie de main-d'œuvre. Ce sont plus de 50 projets qu'Autovoltaïc-FR a déjà menés dans le canton. «Nous réunissons des propriétaires dans un quartier ou un village intéressé par l'autoconstruction. Ils sont encadrés par un professionnel qui leur montre comment fixer les crochets, les rails et les panneaux. C'est un électricien qui fait ensuite les raccordements», note son président Baptiste Ecofey. Le

concept? Les propriétaires formés peuvent partager leurs compétences en aidant d'autres personnes à monter leurs panneaux.

«Notre objectif est de faire avancer la transition énergétique en augmentant le potentiel photovoltaïque réalisable en Suisse», souligne Baptiste Ecofey. Quant à la sécurité, le président d'Autovoltaïc assure que «les prescriptions de sécurité de la Suva sont respectées, notamment la pose d'un échafaudage par un professionnel». Un manuel pour l'autoconstruction coopérative d'installations solaires réalisé par une association bernoise est par ailleurs remis aux propriétaires. Il liste huit autres groupes d'autoconstruction en Suisse en 2019, un phénomène qui semble donc prendre de l'ampleur. » NH

photovoltaïques a augmenté de près de 250% dans le canton de Fribourg. Alain Wicht